

La rime suffisante est celle qui n'a pas une convenance de sons aussi exacte.

Dans un mortel *chéri*, tout injuste qu'il est,
C'est quelqu'air d'équité qui séduit et qui plaît.

Une voyelle longue rime bien mal avec une voyelle brève ; ainsi Despréaux n'a pas fait preuve de son exactitude ordinaire en écrivant :

Un auteur à genoux dans une humble préface
Au lecteur qu'il ennuit a beau demander grâce.

Les rimes en *é* fermé, tant masculines que féminines, étant extrêmement abondantes, ne peuvent rimer que lorsque cet *é* est précédé d'une même consonne ou d'une équivalente, comme *s* avec *c* et *j* avec *g*. Cette règle est sans exception.

O jours ! ô temps heureux ! ô si les destinées
Étendaient jusques là le fil de mes journées....
Mais ces restes légers de nos malheurs passés
Disparaîtront enfin, pour toujours effacés....
Non, je ne prétends pas demeurer engagé
Pour un cœur, où je vois le peu de part que j'ai.

Toute voyelle, qui n'est suivie d'aucune autre lettre, exige que la consonne qui précède le soit la même pour la valeur des rimes.

..... Tantôt, dès que l'aurore
Rallumera le jour dans l'onde enseveli,
Que chacun prenne en main le moëlleux Abéli.

On en excepte quelquefois *o* et *u* parce que ces terminaisons sont plus rares que les autres.

Et l'amant rebuté prend souvent pour vertu
Les fiers dédains d'un cœur qu'un autre a corrompu.

Les mots qui finissent par *t* riment avec ceux qui finissent par *d*, comme *art* avec *fard* ; ceux qui sont terminés en *c* riment avec ceux qui finissent en *g*, comme *flanc* avec *sang* :

Remplissez les autels d'offrandes et de sang,
Des victimes vous-mêmes interrogez le flanc.

Ainsi *parent* ne rimerait avec aucun de ces deux mots, ni avec *an*, *maman* ; mais il rimerait bien avec *il attend* et *pardevant*. Le *Christ* rime avec *il dit*, *il fit*.